



LE POINT DE VUE ACADÉMIQUE



Un panel d'académiques de l'AIM⁹ a reproduit l'atelier, pour dresser un portrait-robot du DSI d'ici 2030.

La généralisation de l'optimisation des processus métiers a permis de lutter contre la fragmentation des tâches, et de réaliser des économies de coûts de transaction bénéficiant à l'ensemble de la chaîne de valeur. Le SI devient une composante de la prise de décision et un pivot de la gouvernance. Le DSI siège au sein des instances de gouvernance, et devient le pilote des indicateurs ESG¹⁰ qui intègrent dorénavant, de façon contraignante, les dimensions de mesures d'impact du SI.

Le DSI pilote les KPI de consommation des flux (data, stockage, etc.) de l'ensemble des fonctions de l'organisation, en veillant à relocaliser les data du Cloud, et à une distribution plus frugale de celles-ci (limitation du big data). Il prend en compte l'allongement de la durée de vie des logiciels métiers et la limitation des usages du stockage et du calcul.

Il conduit une réflexion sur la « démarche d'inefficience consentie », consistant à utiliser les économies de coûts de transaction liées à l'optimisation des processus pour ralentir certaines tâches, contribuant à une amélioration du bien-être au travail. Les compétences juridiques, notamment pour la propriété intellectuelle des données produites par les usagers des SI, sont intégrées à son espace discrétionnaire, ainsi que la question de la fiscalité du green IT et l'IT for Green. La mise en place d'une fiscalité idoine, permet d'inciter les organisations à davantage de frugalité numérique, ainsi qu'à l'écoconception des systèmes, labélisation des plateformes, et autres développements de filières de « fair servers¹¹ » utilisant le recyclage des composants (supraconducteurs, batteries, etc.).

L'organisation figure un écosystème digital optimisé, qui nécessite que le DSI épouse une vision technique, financière, juridique, sociale, et environnementale. La montée en compétences du DSI nécessite de compléter son périmètre d'activités par les dimensions d'écoconception, d'accompagnement des collaborateurs, et de l'ensemble des contributeurs à la chaîne de valeur. Avec la généralisation du travail en distanciel, il devient le principal détenteur et relai de la culture organisationnelle.

GUILLAUME BIOT-PAQUEROT, BURGUNDY SCHOOL OF BUSINESS